



Les quartiers Rieselfeld et Vauban à Fribourg en Brisgau (Allemagne)

Par Elise Geisler

Texte rédigé à partir d'une visite encadrée par Alfred Peter, paysagiste, lors des 4^e Assises du Paysage à Strasbourg en octobre 2009, et d'après les explications de Wolfgang Loser, paysagiste, à Rieselfeld, et Michael Gies, architecte, à Vauban.

Elise Geisler, architecte DPLG, doctorante LAREP/ENSP Versailles

Plan de situation des quartiers Rieselfeld et Vauban à Fribourg en Brisgau, Bade-Würtemberg, Allemagne



(Elise Geisler, 2009)

Fribourg : les choix d'une ville durable

La ville de Fribourg se situe dans le Land du Bade-Würtemberg, au sud-ouest de l'Allemagne, à 55 km de Mulhouse et 20 km de la frontière française et accueille aujourd'hui plus de 200 000 habitants. Fondée par les Ducs de Zähringen, elle se situe au croisement de deux voies historiques : une route des Romains et la route du sel. Elle est une des rares villes d'Allemagne à offrir un paysage montagneux. En effet, la plaine du Brisgau donnant sur le Rhin est entourée par les reliefs de la Forêt-Noire. Fribourg-en-Brisgau est considérée comme l'une des villes les plus ensoleillées d'Allemagne ; elle est devenue grâce à cette caractéristique une ville écologique avant-gardiste et une référence incontournable en matière de développement durable. Elle abrite l'une des principales usines

européennes de production de panneaux photovoltaïques et a procédé à de nombreuses installations d'éoliennes sur les collines environnantes. La ville a également réalisé des opérations incitatives favorisant l'emploi de déplacements doux et a commencé, il y a plus de 25 ans, à implanter de nombreuses pistes cyclables dans toute la ville. Cette politique a tendance à diviser la population fribourgeoise en deux : d'un côté, les écologistes, et de l'autre, les conservateurs du paysage traditionnel de la Forêt Noire.

De nombreux espaces verts aèrent le tissu urbain. Parmi les plus importants, on compte le Mooswald, l'aéroport et le cimetière, formant des « doigts verts » allant de la périphérie jusqu'au centre-ville. Ils constituent un élément primordial du maintien du microclimat fribourgeois, en particulier l'été. En effet, le soir, le vent arrive de la montagne, vers 22h 00 et rafraîchit la ville chauffée par le soleil tout au long de la journée. C'est pourquoi, la hauteur des bâtiments en ville est limitée, et que la création de couloirs à vent est favorisée.

Le quartier Rieselfeld

Il s'agit du premier quartier de cet ordre construit à Fribourg, suite à un concours lancé par la ville en 1992. Le terrain de 70 hectares accueillait depuis 1880 une ferme municipale et des champs d'épandage. Ce passé a joué un rôle très important dans la variété et la forte présence faunistique, en particuliers d'oiseaux. À la limite du quartier débute d'ailleurs une zone protégée pour les animaux, ce qui n'est pas sans poser de problèmes de voisinage avec les animaux domestiques peuplant le quartier. Toutefois, cette frontière entre nature et urbanisation est une limite très forte décrétée par la municipalité. Le postulat de base du quartier était de répondre à une forte demande en logements et de permettre la limitation des déplacements pendulaires avec une intégration d'espaces mixtes porteurs d'emplois de proximité avec un centre commercial au coeur du quartier. Il accueille aujourd'hui 10 000 habitants et sa construction n'a duré que 10 ans. Les premiers travaux ont été destinés aux infrastructures (le tramway circulait avant que les bâtiments d'habitation ne sortent de terre) et aux équipements publics comme le jardin d'enfants, l'école et le lycée. Une des volontés fortes était de favoriser les déplacements doux et l'intermodalité. La vitesse est limitée à 30km/h dans les rues de desserte du quartier, les rues internes restant réservées aux piétons.

La place centrale, Maria Von Rudloff Platz, polyvalente, accueille une église, une médiathèque, un gymnase et est utilisée comme place du marché ou pour les fêtes. Des plaques de béton bleu-gris au sol y sont le résultat d'un concours gagné par une artiste locale d'origine anglaise, Sandra Heads. L'église oecuménique St. Maria-Magdalena siège depuis 2004 au centre de la place. Cette église aux deux confessions, à la fois catholique et protestante, accueille deux lieux de cultes séparés par une cloison mobile permettant d'unifier l'espace à l'occasion de fêtes communes.

À l'origine, la municipalité voulait réaliser de nombreux logements sociaux à Rieselfeld, mais leur nombre a été restreint. La mixité sociale y est toutefois plus réussie qu'à Vauban. En ce qui concerne l'architecture, le quartier a été moins contrôlé qu'à Vauban et offre moins de diversité, bien qu'il propose des petits collectifs en îlots, des maisons de ville ou des maisons en bande mitoyennes. Il ne compte également que très peu de bureaux et d'emplois sur place (en raison apparemment d'une volonté des habitants de préserver le calme du quartier). Les habitants travaillent donc généralement au centre et s'y rendent en tramway.

L'un des éléments remarquable du quartier Rieselfeld est son rapport ville-nature. En effet, le quartier ouvre des vues à l'extérieur, vers les paysages hors de la ville (les collines de la Forêt-Noire et les prés de la zone protégée) et la nature y pénètre à travers les espaces publics et semi-publics, minimisant la densité du quartier. Les espaces végétalisés publics sont le plus souvent laissés à l'état « sauvage » et entretenus environ une fois par an. Il n'y a aucune canalisation pour les eaux pluviales, le tout étant dirigé vers un fossé central devenant un ruisseau et permettant l'infiltration des eaux dans la nappe phréatique.



(Elise Geisler, 2009)

Le quartier Vauban

Le quartier Vauban a été projeté peu de temps après celui de Rieselfeld, de l' « autre côté de la ville ». En effet, la ville de Fribourg est divisée en deux parties : la première à l'est, où se trouve Vauban, assez convoitée, aux pieds des montagnes et où se trouve la ville ancienne, et de l'autre côté de la voie ferrée à l'ouest, où se trouve Rieselfeld et où les logements sont moins chers, car dans une zone moins briguée.

Le quartier Vauban s'est installé sur d'anciennes casernes militaires occupées à tour de rôle par les Nazis puis l'armée française, casernes en partie reconverties. Lorsque l'armée française a quitté la ville, la municipalité a pu réinvestir cette grande friche proche du centre-ville. Ils profitèrent de cette aubaine et lancèrent un concours en 1993, gagné par Kohloff & Kohloff de Stuttgart.

Le quartier, situé au nord du centre-ville et à l'est de la Forêt Noire, s'étend sur 36 hectares et compte aujourd'hui près de 5000 habitants.

Des éléments préexistants ont été conservés et ont structuré le projet : deux allées longées d'arbres déjà âgés et un fossé historique qui récupère les eaux de pluie. Le plan-masse montre une structure simple, la volonté des concepteurs étant que celle-ci s'enrichisse par la parcellisation du terrain. Effectivement, les parcelles, sur le modèle de la ville ancienne, ont été vendues à des particuliers afin de favoriser la diversité architecturale, ce qui a bien fonctionné. Seules quelques prescriptions esthétiques apparaissent dans le cahier des charges, comme l'alignement et le gabarit maximum des constructions. Trois parcs plantés avec des jeux d'axe nord-sud ont également été aménagés, afin d'offrir à tous un vis-à-vis sur le paysage, d'offrir des espaces communs et, comme à Rieselfeld, des couloirs à vent.

Après un long débat entre la municipalité, qui considérait que la taille du quartier ne justifiait pas la construction d'un centre commercial et d'une place, et les futurs habitants désireux d'en aménager une, la place centrale qui accueille aujourd'hui le marché fut construite.

Les futurs habitants, organisés en associations, et pour une grande partie des étudiants en géographie militants, ont aussi voulu un quartier sans voitures et la construction de « bâtiments passifs ». Ce genre de démarche, « très osée », n'aurait pas pu être proposée directement par la municipalité. Actuellement, les deux tiers de la surface du quartier n'accueillent pas de voitures et les habitants n'ont pas le droit de stationner sur leur terrain. Trois terrains ont d'ailleurs été alloués à la construction de parkings sur plusieurs niveaux, dont deux sont déjà construits et le troisième en réserve. Mais il faut expliquer ce succès par la présence de personnes extrêmement militantes dans le quartier et par la politique de la ville en matière de transports : à Fribourg, on compte 200 voitures pour 1000 habitants,

alors que les moyennes allemande et française sont de 450 voitures pour 1000 habitants. En outre, le quartier, reconnu pour ses performances énergétiques, n'accueille pas seulement des constructions passives, mais aussi positives, c'est-à-dire qui produisent plus d'énergie qu'elles n'en consomment. Le seul bémol est que le logement dans le quartier Vauban n'est certainement pas représentatif de l'habitat moyen fribourgeois et la mixité sociale est quasi-inexistante.

Jardin privé ouvert - Rue principale - Ouverture vers le grand paysage - Pas de porte et vélos – Cabane dans les arbres



(Elise Geisler, 2009)

Citation de cet article : Les travaux de Topia, E. Geisler, *Les quartiers Rieselfeld et Vauban à Fribourg en Brisgau (Allemagne)*, février 2010, www.topia.fr